

« Vous avez dit agroécologie ? Quand la théorie se frotte aux pratiques des agriculteurs d'Amazonie orientale (Commune de Santa Luzia do Para et Paragominas, Para – Brésil)

Valentine Deprez¹, Nathalie Cialdella², Nazare Reis-Ghirardi, Tatiana Sa de Abreu Diniz

¹ISTOM

²CIRAD

³Rede Bragantina

⁴Embrapa Amazônia oriental

Au Brésil, l'agroécologie représente une opportunité de reconnaissance pour l'agriculture familiale, avec le Plan National d'Agroécologie et Production Organique (PLANAPO), complété par le Programme d'Acquisition d'Aliments (PAA) et le Programme National d'Alimentation Scolaire (PNAE). Ces programmes soutiennent financièrement l'achat des produits de l'agriculture familiale et de l'extractivisme par les collectivités locales avec une meilleure valorisation financière (+30 %) pour les produits de l'agroécologie. Les circuits courts constituent également des débouchés différenciés pour ces produits. Le contexte économique et politique est en théorie favorable pour une insertion territoriale de l'agriculture familiale amazonienne, « agroécologique par essence », qui tarde à se consolider. L'agroécologie peut-elle être un moteur de changement pour l'agriculture familiale dans les territoires ? Les auteurs analysent les théories mobilisées et les pratiques de l'agroécologie dans deux communes du Nord Est du Pará (Santa Luzia et Paragominas). Dans un premier temps, l'étude a porté sur l'explicitation des théories portées par les ONG, enseignants et chercheurs et de leurs actions en faveur de l'agroécologie, à travers la participation à des événements, une analyse des projets et de la bibliographique. Dans un deuxième temps, les pratiques techniques et organisationnelles des familles d'agriculteurs ont ensuite été étudiées à travers des entretiens et observations de terrain (61 familles).

A Paragominas, l'Université fédérale rurale Amazonienne (UFRA) coordonne un Noyau d'Etude en AgroEcologie (NEA) organise des « cafés agroécologiques » dont certains dans les propriétés des agriculteurs avec qui ils mènent également des expérimentations. L'Institut Fédéral du Pará (IFPA) propose une spécialisation « Education rurale, Agroécologie et questions pédagogiques » au sein d'un master de « Développement rural et gestion de systèmes agroalimentaires et réalise une étude de caractérisation de l'agriculture familiale de la commune avec le secrétariat d'agriculture. L'Embrapa et le CIRAD expérimentent, chez des agriculteurs, la restauration de pâturages endommagés, l'usage de légumineuses et la culture sans brûlis. Dans cette commune, 49% des produits de la restauration scolaire provient de 78 familles constituées en coopérative (COOPERUAIM) via le PNAE.

À Santa Luzia le réseau d'économie solidaire la "Rede Bragantina Artes e sabobres" articule 12 associations, une coopérative (COMAR) et une mini-usine de transformation de quatre communes voisines. Le réseau organise la vente de produits sur le marché bio de Belém et le marché de l'agriculture familiale de Santa Luzia. Un partenariat est établi avec l'ECRAMA, « école d'agroécologie et de citoyenneté pour les jeunes ruraux » qui adopte le principe de la pédagogie en alternance et des approches participatives pour l'inclusion territoriale. Des professionnels de plusieurs institutions (Embrapa, Universidades, Cirad, Emater) participent aux formations, qui abordent les dimensions écologiques, économiques, sociales et organisationnelles de l'agroécologie. La mini-usine communautaire vise à valoriser les produits gérés principalement par les femmes : fruits des « jardins de case », variétés « oubliées », médecine traditionnelle. La COMAR (37 familles) se

Colloque Mutations des systèmes agricoles et territoires au Brésil, Le Mans Université, 24-26 septembre 2018

responsabilise pour les contrats passés dans le cadre du PNAE, du PAA et certains contrats privés (industrie cosmétique).

L'analyse des pratiques confirme une agroécologie « de fait » en particulier sur le plan de la production agricole et de la diversité des productions au sein des exploitations. Le travail du sol, le contrôle des adventices et les récoltes sont presque toujours manuels. De même, le quintal (jardin de case) et la roça, parcelle de manioc combiné à une variété d'autres cultures annuelles sont toujours présents. La diversité touche aussi bien les espèces que les activités (élevage bovin, fruticulture, extractivisme) ; les systèmes diversifiés concernent 89% des familles rencontrées et vise d'abord la consommation familiale.

Les agriculteurs sont néanmoins confrontés à des problèmes techniques (baisse de la fertilité des sols, contrôle des adventices ou pourriture racinaire du manioc) pour lesquels ils adoptent rarement des solutions agroécologiques. Pourtant ces pratiques existent et sont enseignées ou expérimentées par les acteurs de la recherche et du développement mais ne sont pas connues des agriculteurs, ou difficilement appropriables. Une tendance inverse à l'agroécologie s'observe, avec l'émergence de l'utilisation d'intrants chimiques (engrais, insecticides, fongicides, herbicides) et la spécialisation des productions dans certaines exploitations (maraîchères), pourtant engagées dans le PNAE, est une tendance inverse à l'agroécologie.

À l'échelle collective la persistance de certains mécanismes d'échange du travail : mutirão, échanges de services, fabrication de la farine de manioc représente un potentiel pour la mise en œuvre de l'agroécologie dans les territoires, mais reste difficile.